

j'en suis venu à vous parler de moi sans savoir si c'était de vous ou de moi que je parlais... Seriez-vous en mesure de dire qui de nous deux était le plus doué pour expulser de lui en les prêtant à l'autre les sentiments et les désirs qu'il n'aimait pas reconnaître en lui-même ?" [p46]

Jusqu'à cet aveu à son psy : "Je voulais faire votre métier... je savais que les lacaniens pouvaient l'être de leur propre volonté..." ! [p72]. Et puis la surprise (l'imprévisible) : la rencontre extérieure avec Madeleine "une jeune fille un peu folle" [p93] qui, "sans y penser elle-même a donné un sens à mes entretiens dits psychothérapeutiques avec vous"...⁴³

Incroyablement tolérant à la psychose, serein en toutes circonstances, je me suis laissé dire que le seul psychotique de Noirmoutiers, l'île où Claude a choisi de se retirer, purgé (dit-il) des encombrements physiques et moraux de la vie parisienne et surtout de l'envahissement dans sa tête d'un trop long passé professionnel, est venu spontanément à sa rencontre... Dans la psychose, comme dans la tragédie grecque, il n'y a pas de hasard, il n'y a que des prédestinés, c'est bien connu.

ROBERT M.PALEM

Médecine des confins de la vie

par PIERRE CORBAZ⁴⁴

Post face de RAPHAËL CELIS (Lausanne)

Editions de L'Aire, Vevey 2009, 332p.

Voici un livre important, d'une très grande richesse par un médecin de grande expérience et de grande culture, à lire absolument et qui vient à point dans les débats, souvent consternants par leur niveau, sur *Soins palliatifs/Droit à mourir*

⁴³ ["Un amant, ça vaut bien une psychothérapie !" nous disait une patiente mettant un terme à la sienne, subitement "guérie" de tous ses symptômes.](#)

⁴⁴ [Docteur en médecine et en philosophie](#)

dans la dignité, et donc, plus précisément sur le concept même de dignité humaine au centre de ces débats.

Ici, DESCARTES et son cogito ne sont d'aucune utilité. A tout prendre, la Mythologie est plus instructive (et l'auteur d'en faire une application érudite tout au long de son ouvrage : Cronos et Zeus, Prométhée, Antigone et Creon...). Il y a un hiatus entre la dignité liée à la raison, dignité des Lumières, et la dignité humaine dite ontologique, liée à l'être. Ce hiatus, l'auteur l'appelle "trou de dignité" et s'applique à le vider jusqu'à le rendre virtuel (pp.218, 248).

En revanche RICOEUR, LEVINAS et BUBER sont de bons auteurs, au-delà de GOLDSTEIN et WEIZAECKER (l'auteur, médecin généraliste oeuvre, sur le tas, dans une maison gériatrique médicalisée de Suisse : *Les Châtaigniers*) pour mener un questionnement sur l'être du patient des confins : malade Alzheimer ou en soins palliatifs, plongé dans les limbes de l'état confuso-déméntiel.

Profonde méditation sur le temps (p.193) où l'Alzheimer vivant un éternel présent rejoint dans la réflexion philosophique de l'auteur l'"enclave d'éternité" de l'embryon cryoconservé⁴⁵. Les patients Alzheimer, comme les embryons congelés, ne s'inscrivent plus par eux-mêmes dans leur temps, ils sont "enclaves humaines hors du temps". Fin du temps qui peut être enfer ou paradis.

Tout le travail sur le terrain de l'auteur vise à reconstruire la dignité ébranlée du patient, menacée par sa nouvelle atemporalité, à le faire "sortir en quelque sorte de l'immortalité" (pp.202, 211). "Je puis affirmer, dit-il (p.49), que la prise en compte du patient mourant comme d'un vivant qui marche à sa mort, est une manière de l'aider à se réinscrire dans le temps de sa vie" (p.249). Par son "acte de relation", le médecin donne non seulement *de* son temps propre mais *son* temps à l'autre ("contagion temporelle", dit-il). La *narration* (RICOEUR⁴⁶) peut donner corps à la contagion temporelle (pp.208 à 212). "Dans ce temps de relation qui

⁴⁵ Colloque international de Fribourg. *L'embryon humain à travers l'histoire*, 2007.

⁴⁶ *Temps et récit*, 1983.

appartient au temps de l'être, il n'y a strictement rien à faire, il faut simplement être là, être dans ce temps de l'être. Et ce qui s'y passe parfois confine au sublime" (p.206). Tous ceux qui, comme nous, ont eu le bouleversant privilège d'essayer d'établir et de consolider cette relation avec un de leurs parents ou amis *Alzheimer* ont fait cette expérience. Et c'est parce que "rencontrer, c'est éprouver son visage dans le visage de l'autre" comme dit MALDINEY⁴⁷ qu'il y a toujours relation et dignité partagée.

Quand, face à moi, le *Tu* se refuse, car il n'en-peut-mais, seule subsiste la contagion par *l'être*. Il n'est pas nécessaire d'abord de faire mais d'être et l'être n'a qu'à être "Parce que c'était lui, parce que c'était moi" (MONTAIGNE et LA BOETIE) (p.216).

Le paradoxe et le tour de force de CORBAZ, c'est que voulant différencier le sujet capable de discernement et l'homme proprement dit, soit "éviter l'idée d'une dignité humaine au mérite", il fait le pari dans cette thèse (pour être crédible, dit-il) de "démontrer par la raison et non par l'émotion, que les patients des confins sont titulaires au même titre que tout homme, toute femme, de la dignité humaine et que ce fait possède un caractère normatif"; cette norme devant être le résultat d'un raisonnement autonome et libre et n'ayant pas besoin d'être imposée par une quelconque autorité légale ou divine (p.223).

LEVINAS⁴⁸ et BUBER⁴⁹ sont très intelligemment exploités à travers des observations cliniques fouillées. Il ne s'agit pas ici du placage de formules mémorables pour faire étalage de culture mais bien de "philosophie appliquée"⁵⁰ d'excellente manière.

Les autres références philosophiques sont toujours envisagées sous l'angle de la pertinence avec la clinique de l'humain, dont l'auteur nous fait l'éblouissante

⁴⁷ *La rencontre et le lieu*, in *Philosophie, art et existence*, 2007, p.177.

⁴⁸ *De l'existence à l'existant*, 1963 ; *Ethique et infini*, 1982 ; *Le temps et l'autre*, 1983. Etc

⁴⁹ *Je et Tu*, 1923 ; *Le chemin de l'homme*, 2005.

⁵⁰ Comme nous en avons fait le sous-titre du Cahier H.Ey n°25-26 sur *Psychiatrie et philosophie*, en 2010.

démonstration. Il écarte, en conséquence, les notions de *Personne* et de dignité afférente de PETER SINGER⁵¹ (avec détour par JOHN LOCKE), d'ENGELHARDT⁵², de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ; pas plus Sartrien qu'il ne faut puisqu'il traque "l'essence d'homme, vulnérable à l'orée de son existence" (p233). En revanche une intéressante réflexion à partir de JOHN RAWLS⁵³ : "un chemin pour une justice, vertu des institutions, au service du patient des confins de la vie" (pp.157,163), dont CORBAZ s'interroge : "comment la concilier avec le concept kantien de la dignité de la personne ? " Tout ceci faisant suite à une longue exposition critique de *l'Utilitarisme* (pp.96 à 156), de la Renaissance à ce qu'il appelle "l'arithmétique du bonheur" de nos technocrates et économistes de la santé contemporains : le QALY (*Quality Adjusted Life Years*), le QWB (*Quality of Well Being Scale*), sans oublier le PLAISIR (*Planification Informatisée des Soins Infirmiers Requis*) !

CORBAZ est un Kantien convaincu : Si le *Je* kantien est un *je* de raison, il concerne celui qui détient cette faculté, mais il n'exclut pas celui qui en est dépourvu, de la dignité. "L'humanité elle-même est une dignité" écrit-il⁵⁴. La dignité est sans condition, elle échappe au jeu des circonstances (pp.235, 248).

Il faut distinguer raison et dignité, mais "la dignité de l'homme n'a pas de prix car, dans le cas contraire, il faudrait en fixer un pour l'homme lui-même et ainsi le déchoir de cette même dignité. Ainsi, comme il est impossible de mesurer cette dignité, elle ne peut être partagée, on ne peut dès lors être digne à temps partiel ou partiellement digne" Le raisonnement est imparable. La dignité humaine (dite ontologique) est donc donnée à toute femme ou tout homme membre de notre espèce et ce sans qu'il ait à la mériter ni à la partager.

ROBERT PALEM

⁵¹ *Questions d'éthique pratique*, Paris, Bayard, 1993.

⁵² in HOTTOIS : *Qu'est-ce que la bioéthique ?* Paris, Vrin 2004.

⁵³ *Théorie de la justice*, 1971; *La justice comme équité...* 2001.

⁵⁴ E.KANT : *Métaphysique des mœurs* 1797, tr.fr Gallimard Pléiade, 1986, p.758